

les fièvres infectieuses, ces alcaloïdes préviennent la paralysie du système nerveux vaso-moteurs ; dans les inflammations, ils abrègent le processus phlogosique en donnant aux tissus une tension qui empêche les exudations. La strychnine est encore indiquée dans toutes les insuffisances nerveuses : asthme, dysphagie, dyscrasie ; mais ici, il faut la combiner aux mydriatiques : atropine ou hyosciamine. Dans les paralysies symptomatiques, combinée aux défervescents, la strychnine rend de grands services. Dans les cardiopathies par dilatation des cavités ventriculaires, on combine la strychnine, à la digitaline.

La brucine est moins violente que son congénère et convient aux personnes faibles et aux enfants. La brucine du commerce est le plus souvent mélangée de strychnine, d'où peuvent provenir des mécomptes. Les granules Chanteaud, étant strictement purs, se recommandent d'eux-mêmes ; ils sont de plus entièrement solubles et il n'y a aucun dangers, par conséquent, qu'ils ne s'amasent dans le tube intestinal et qu'ils n'y donnent lieu à des explosions dangereuse : *Primo non nocere*.

FÉBRIFUGES OU DÉFERVESCENTS

La constatation *exacte* de la température du malade est aussi nécessaire pour le médecin que l'inspection du manomètre du mécanicien qui parvient ainsi à prévenir les accidents.

Dans les maladies infectieuses, les maladies zymotiques, le rôle du médecin est de modérer la température trop élevée, d'empêcher la combustion exa-

gérée des éléments organiques, et de rendre l'économie apte à refaire les matériaux consumés par le feu de la fièvre. L'*aconitine* est le modérateur par excellence du système nerveux vaso-moteur, et fait tomber la fièvre en ramenant la chaleur animale à sa moyenne physiologique.

L'*aconit* est un agent fort dangereux en alcoolature, mais l'*aconitine* à la dose d'un demi-milligramme n'offre aucun danger, surtout quand on a la précaution de la combiner à la strychnine et à la digitaline. On peut alors l'administrer toutes les dix ou quinze minutes, jusqu'à réduction de la température.

(A suivre)

YERSIN

Yersin est né le 22 septembre 1863, à Morges, charmante petite ville de cette Suisse française, qui a donné au monde tant d'écrivains et de savants. Il est le fils d'un professeur d'histoire naturelle, qui, dit-on, fut l'initiateur de Paul Bert. Dès ses premières études scientifiques, il aborda l'étude de la chimie, et publia un mémoire sur l'*Ozone*, alors qu'il n'était pas encore bachelier. Après avoir étudié la manière de se servir d'un microscope, il vint à Paris, faire ses études de médecine, et là, tout jeune, sans fortune et sans appui, il ne rechercha pas, comme tant d'autres, le titre d'interne, premier degré du grand escalier des ambitions. Mais il s'enthousiasma pour les travaux de Pasteur, qui étaient alors si discutés, et devint un pastorien, acharné et enthousiaste. Et, comprenant qu'il y avait un moyen de découvrir la vérité, il alla à son laboratoire, sans souci de l'avenir ni du lendemain, poussé par l'irrésistible force.